

frère qui avait tenté de me tuer. Il baissa la tête et refusa de répondre aux questions des blancs. Mais nous apprîmes de plusieurs autres Indiens que mes filles et leur mère s'étaient arrêtées dans ce village en se dirigeant vers le lac de la Pluie.

En arrivant au comptoir de la compagnie du Nord-Ouest, près de ce lac, nous les trouvâmes chez les traiteurs, dont les soupçons avaient été excités par leur terreur évidente, et par le souvenir de m'avoir vu passer avec elles quelques jours auparavant.

Mes filles m'apprirent alors qu'au moment où j'étais tombé sans connaissance sur le rocher, me croyant mort et cédant à l'autorité de leur mère, elles avaient changé la direction du canot, en s'enfuyant de toutes leurs forces.

M. Stewart me laissa au comptoir du lac de la Pluie, en me confiant aux soins de Simon Macgillevray, fils de celui qui, bien des années auparavant, avait tenu un rang si élevé dans la compagnie du Nord-Ouest. Il me donna une petite pièce où mes filles préparaient mes repas et me prodiguaient leurs soins. J'étais très faible ; mon bras restait extrêmement enflé, et il en sortait, de temps à autre, des esquilles. Je vivais en cet endroit depuis vingt-huit jours, quand le major Delafield, commissaire des Etats-Unis pour les limites, vint au comptoir, et, entendant parler de mes aventures, me proposa de me conduire, dans son canot, à Mackinac ; mais, quel que fût mon désir de l'accompagner, je me trouvais trop faible pour entreprendre un pareil voyage. Le major Delafield, me jugeant lui-même hors d'état de voyager, me laissa, en partant, beaucoup d'excellentes provisions, deux livres de thé, du sucre, d'autres objets, une tente et des vêtements.

Deux jours après, je tirai de mon bras le nerf de daim qu'Omezhuhgwitoons avait lié autour de sa balle, comme je l'ai déjà rapporté. Ce nerf, de couleur verte, avait encore près de cinq pouces de longueur..